

vaches. En exceptant toujours les townships, rien ne pourrait offrir un contraste plus frappant que la misérable race non améliorée, n'ayant, pour ainsi dire, que le poil, la peau, et les os, avec les superbes Devons et Teaswaters de la province supérieure. Mais une cause plus influente, à ce que nous pensons, c'est la pauvreté des prés et des pâturages, qui ne sont jamais fumés avant le labour, ou engraisés à la surface, mais fauchés ou broutés jusqu'à ce qu'ils ne produisent plus que des mauvaises herbes, et qui, conséquemment, ne peuvent ni nourrir de grands animaux ni en engraisser de petits. A cela il faut ajouter la longueur de l'hiver, durant lequel il est rare que les animaux soient nourris, abreuvés, établis et soignés comme il convient.

Il faut pourtant, croyons-nous, mettre en ligne de compte que les Canadiens consomment plus de lait que les Anglais mangeurs de bœuf et buveurs de bière du Canada, qui ont dans l'idée que ni homme ni animal ne profitera, s'il n'est bien nourri, et qui ne font pas attention à la plus grande proportion de bœufs et de moutons tués dans ce pays. Mais que peut faire le Canadien, dont les pâturages ne peuvent rien nourrir de mieux, à qui l'argent manque pour renouveler son bétail, et qui souvent n'a pas le moyen de le nourrir jusqu'à la fin de l'hiver. Il est plus aisé de voir le mal que d'y trouver un remède.

Les comtés de la province inférieure qui produisent le plus de froment, pois et avoine sont :—

	Froment.	Pois.	Avoine.
	m. lbs.	* m. lbs.	m. lbs.
Mégantic....	15..29.	18..40.	27..19
Québec.....	14..11.	22..00.	22..10
Bonaventure..	14.. 2.	7..24.	27..18
Champlain...	13.. 7.	17..40.	24..10
Stanstead...	12..56.	12..41.	29..10
Missiscoui...	12..55.	12..00.	35..21
Outaouais...	12..46.	12..16.	19..00
Beauharnois.	12..41.	13..11.	26.. 7
Drummond...	12..30.	11..16.	25.. 1
2 Montagnes.	12..10.	5.. 2.	19..32
Nicolet.....	12..10.	8..33.	21..30
Vaudreuil...	11..48.	14..47.	22..33
Leinster....	11..43.	10..38.	21.. 6
Sherbrooke...	11..35.	12..47.	26.. 3
Montmorency	10..56.	13..30.	12..10
St Maurice..	10..46.	9..58.	22..20
Yamaska....	10..38.	8..10.	19.. 9
Verchères...	10..28.	16..27.	20..20
Portneuf...	10..21.	8..23.	19.. 3
Terrebonne.	10..14.	11..45.	27..00
Dorchester...	9..45.	9..22.	19..00

Mégantic étant le meilleur pour le blé, Québec, le meilleur pour les pois, et

Missiscoui, le meilleur pour l'avoine.

Dorchester produit la plus grande quantité de foin; ensuite Stanstead et Huntingdon.

Les plus faibles rapports de froment sont de :—

	mits. lbs.
L'Islet.....	6..24
Gaspé.....	7..24
Saguenay...	7..40
Montréal...	8..38

Le dernier exposé est des plus décourageants. Il est impossible qu'un tel produit paie la semence et la récolte. Quant aux trois comtés nommés en premier lieu, le procédé d'épuisement a marché régulièrement sur des sols d'une fertilité très inférieure; mais l'île de Montréal est de sa nature un des plus fertiles cantons du monde, sur lequel nous savons qu'on a recueilli 40 minots à l'acre; elle est entrecoupée par de bons chemins, et elle possède la plus grande ville de la province. Mais, quelque étrange que la chose puisse paraître, le voisinage de la ville, au lieu d'encourager l'agriculture, agit précisément dans le sens contraire. Le nombre des chevaux entretenus est si considérable, que le cultivateur, au lieu de consommer son foin et sa paille sur sa ferme, pour engraisser ses animaux et faire du fumier, les charrie à la ville, et les y charrie jusqu'à ce que cette misérable ressource lui manque, et que la terre devienne d'une stérilité absolue. En Angleterre, aucun agriculteur ne pense à envoyer son fourrage au marché; ou si c'est un simple fermier et qu'il lui soit permis d'en conduire à la ville, il ne le fera pas sans en rapporter au moins une tonne de fumier, et sans entretenir en outre des vaches laitières. De telles fermes, près de villes comme Montréal, sont dans le plus haut état de culture, et les rentes et les récoltes sont énormes.

Chacun peut se former une idée du produit de la paille d'après celle du grain, en se rappelant toujours que plus le sol est pauvre, moins est grande la quantité de la paille, à proportion du grain, le contraire ayant lieu dans les sols riches. C'est un fait déplorable, auquel il est inutile de vouloir fermer les yeux, qu'il y a dans le Bas-Canada des districts, où, si les cultivateurs persévèrent dans leur présent plan, quelques années de plus, il cessera de leur fournir les moyens de subsister, et des cantons entiers redeviendront des déserts, ou passeront aux mains d'une race différente, ayant l'habileté et l'argent nécessaires pour les améliorer.

Dans un des nos précédents numéros, nous avons inséré un article sur la culture de l'osier pour ouvrages de vannerie. Le sujet nous paraît bien digne de l'attention des particuliers et des Sociétés d'Agriculture.

Il y a en Canada d'immenses espaces de terre qui restent incultes, sous la forme de savanes, ou cédrières humides, incapables de produire autre chose, du moins avant d'avoir été égouttées profondément. Mais le meilleur plan serait indubitablement de prendre un terrain déjà défriché, où l'irrigation serait facile, au moyen de cours d'eau artificiels. Il y a abondance de terre de cette sorte, tant défrichée qu'inculte. On pourrait faire que les couches d'osier fussent sous l'eau dans les inondations, et ce serait assez. Les osiers se plantent en couches d'environ douze pieds de largeur, avec un fossé d'environ dix-huit pouces de profondeur et un pied de largeur, entre elles. On peut de cette manière faire écouler l'eau, lorsqu'on veut cueillir les brins. C'est là le meilleur mode de culture, quoiqu'on en produise souvent avec beaucoup moins de soin. Ils n'exigent point d'engrais, et ils croîtront dans quelque sol que ce soit.

Tous les osiers ou saules connus viennent bien en Canada. On peut prédire avec sûreté que partout où croît le saule doré, qui est un arbre indigène de la Lombardie, les autres saules, ou osiers, croîtront également. Nous croyons que la plante existe dans quelques localités du Bas-Canada, mais on en pourrait obtenir facilement des boutures des Etats-Unis, ou d'une partie quelconque de l'Europe. C'est une des plantes les plus vivaces. Il semblerait que rien ne la peut faire périr. Les boutures peuvent avoir de huit à dix pieds de longueur, et doivent être placées à moitié dans la terre. Elles ne manquent jamais de prendre. Les bêtes à cornes et les moutons doivent être, comme de raison, éloignés des couches.

L'époque la plus favorable au cultivateur pour la coupe des osiers, est lorsqu'il a fini ses labours d'automne, ou que la terre est trop humide pour être labourée. C'est alors le temps de porter les brins à la maison, pour y être pelés et fournir ainsi un travail léger à la famille, près du foyer. Les machines pour enlever l'écorce de l'osier sont très simples, mais quand le travail ne se paie pas cher, les brins peuvent être écorcés ou pelés à la main.

Lorsque nous avons vu le procédé, il consistait ordinairement à faire passer l'osier par une fente pratiquée dans une planche, dans